

À mes amis S.-B. et L.B

Buen viage !

GOYA.

Amis, mes deux amis, mon peintre, mon poète !

Vous me manquez toujours, et mon âme inquiète

Vous redemande ici.

Des deux amis, si chers à ma lyre engourdie,

Pas un ne m'est resté. Je t'en veux, Normandie,

De me les prendre ainsi !

Ils emportent en eux toute ma poésie ;

L'un, avec son doux luth de miel et d'ambroisie,

L'autre avec ses pinceaux.

Peinture et poésie où s'abreuvait ma muse,

Adieu votre onde !

Adieu l'Alphée et l'Aréthuse

Dont je mêlais les eaux !

Adieu surtout ces coeurs et ces âmes si hautes,

Dont toujours j'ai trouvé pour mes maux et mes fautes

Si tendre la pitié !

Adieu toute la joie à leur commerce unie !

Car tous deux, ô douceur ! si divers de génie,

Ont la même amitié !

Je crois d'ici les voir, le poète et le peintre.

Ils s'en vont, raisonnant de l'ogive et du cintre
Devant un vieux portail ;
Ou, soudain, à loisir, changeant de fantaisie,
Poursuivent un oeil noir dessous la jalousie,
À travers l'éventail.

Oh ! de la jeune fille et du vieux monastère,
Toi, peins-nous la beauté, toi, dis-nous le mystère.
Charmez-nous tour à tour.
À travers le blanc voile et la muraille grise
Votre oeil, ô mes amis, sait voir Dieu dans l'église,
Dans la femme l'amour !

Marchez, frères jumeaux, l'artiste avec l'apôtre !
L'un nous peint l'univers que nous explique l'autre ;
Car, pour notre bonheur,
Chacun de vous sur terre a sa part qu'il réclame.
À toi, peintre, le monde ! à toi, poète, l'âme !
À tous deux le Seigneur !

Mai 1830 .

Victor Hugo (1802–1885)